Désirs

de Ambre Lacroix

Spectacle court, conte

par Héloïse Desrivières
autrice associée

Quel est ton désir avec cette proposition artistique *Spectacle court, conte* ?

Mon père est conteur, j'ai baigné dans ses histoires depuis mon enfance. Je crois qu'à titre personnel, mon désir avec *Spectacle court, conte* c'est d'explorer le croisement entre le vocabulaire artistique que nous développons dans une bonne masse solaire et cet héritage que j'ai d'avoir baigné dans les contes. Comment s'emparer de ce qui touche au conte avec des paysages contemporains ?

Concrètement, ce spectacle est un solo pour une comédienne, Élodie Guibert. Comme méthode de travail, nous sommes parti·e·s dans le Haut-Jura, dans les hautes combes, un peu à côté de Saint-Claude, dans des paysages assez particuliers. Nous sommes allé·e·s rencontrer des personnes qui habitent là-bas. Nous les avons beaucoup suivies, en balade notamment. Notre désir était de se laisser guider, de s'imprégner des paysages et de collecter des histoires. Nous avions le désir de travailler avec l'oralité. Au départ, nous n'écrivions rien du tout, pour travailler avec la mémoire, le principe était de se raconter ce que nous avions entendu. L'idée est vraiment d'amasser de la matière et des histoires par la mémoire.

Quel est ton désir d'art ultime ?

C'est une question que je me pose beaucoup en ce moment. J'ai envie de le dire avec des mots assez simples. Je crois qu'on est dans un monde où on est sursollicité, par tout ce qui est réseaux sociaux, informations, images, et je trouve que ce n'est pas simple en tant qu'artiste de trouver une légitimité à en rajouter encore. Du coup, mon désir est de réactiver d'autres types de régimes d'écoute et d'attention. Je pense que des choses comme se rassembler en cercle pour écouter des histoires ou regarder quelqu'un qui cherche ses mots et qui n'est pas dans une totale maîtrise, c'est ces choses qui m'intéressent. J'ai envie de reconstruire en m'appuyant sur des choses qu'on continue à porter malgré toutes les mutations du monde. Ça serait un début de réponse... Le principal quand même c'est de sortir des régimes d'écoute dominants et de raconter des choses qui nous décalent par rapport aux histoires majoritaires qu'on entend.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?

À côté du théâtre, de la performance et des arts plastiques, je fais beaucoup d'édition, notamment pour la maison de microédition hyphe, et une des choses qui parfois me manque dans l'édition c'est ce contact, cet échange, cette sensation d'être avec les gens. J'aime beaucoup avoir des retours et les effets que ça produit. Dans l'édition, on lance des bouteilles à la mer, on ne sait pas trop ce que ça devient, comment l'œuvre vit et on se sent un peu seul·e. Je pense que c'est aussi tout l'intérêt de ce médium.

Mon désir de rencontrer les gens c'est en essayant de construire quelque chose d'assez simple et d'assez doux avec le public. On a une performance avec Kaspar qu'on aime beaucoup qui s'appelle *Performance, avec objet*. C'est un grand drap qu'on a brodé avec les cours d'eau de Franche-Comté et c'est une performance où on donne au public les noms de chaque cours d'eau. Parfois on raconte des histoires selon où on se promène dans ce drap brodé. Ce qu'on aime avec cette performance, c'est qu'à la fin les spectateur·rice·s viennent nous raconter leurs propres histoires. Il y a une continuité narrative entre le public et nous. C'est une relation au public que je trouve vraiment très intéressante, ce que je cherche c'est cette possible porosité et cette simplicité de la rencontre.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?

Aujourd'hui, ce serait de construire un lieu de vie. Quand je parle de lieu de vie, je parle d'abord d'un endroit, d'un lieu, mais aussi d'un espace qui puisse accueillir des proches, des amis d'amis et pourquoi pas de nouvelles rencontres. Ce serait ça mon plus grand désir. Trouver une forme d'équilibre entre l'intime et les relations, entre un lieu et des pratiques.

Désirs

de Kaspar Tainturier-Fink

Spectacle court, conte

par Héloïse Desrivières
autrice associée

Quel est ton désir avec cette proposition artistique *Spectacle court, conte* ?

Travailler à raconter simplement des histoires qui viennent de paysages qui ne sont pas simples. Je dis « raconter simplement des histoires », parce qu'avec Ambre, on a plutôt une façon de travailler avec des formats performatifs à partir de références artistiques qui viennent de l'art contemporain, avec des objets, souvent… Au contraire, avec *Spectacle court, conte*, on désirait prendre à bras-le-corps cette dimension du conte et de raconter. On avait la volonté de « raconter simplement » et de « simplement raconter » qui sont deux choses différentes et complémentaires.

En faisant cela, on espère donner à entendre par les multiples couches de ces histoires combien les paysages dont elles sont tirées ne sont pas simples. Elles racontent combien un paysage est le croisement de plusieurs dimensions : matérielles, naturelles, symboliques, humaines, et comment ces dimensions s'enchâssent les unes dans les autres. Elles ont des réactions chimiques les unes avec les autres, c'est pour moi ce qui donne au paysage sa complexité.

Quel est ton désir d'art ultime ?

Je suis vraiment incapable de répondre à cette question. Je n'ai aucun absolu. Il n'y a que de la pratique, de la matière, des moments, des rencontres et je suis vraiment incapable d'absolutiser théoriquement les choses qui se font. Ça peut être un aveu de faiblesse, mais ça peut aussi être une force. Une grande partie de notre travail c'est justement de défaire les principes absolus. Ça ne m'intéresse pas « d'arriver quelque part », ce que je veux c'est « être orienté » : aller dans une direction, tenter un chemin. Mais pas au hasard : en sachant d'où on vient, et avec deux, trois convictions. Ça, c'est nécessaire, sinon on fait n'importe quoi. C'est un véritable acte et une pratique de « s'orienter », c'est aussi choisir avec qui tu t'orientes et en direction de quoi.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?

Il y a une première réponse qui est un peu évidente : la rencontre se fait à travers le spectacle, en partageant le spectacle avec le public. Après, j'ai l'impression qu'avec *Spectacle court, conte* mais aussi plus globalement dans notre travail, notre désir est justement que les spectacles ouvrent, invitent à la rencontre. Ce qui est écrit dans le spectacle ne fait qu'appeler le fait qu'on s'en parle après. Mon désir de rencontre avec les spectateur·rice·s est caché dans les spectacles et c'est encore mieux quand on peut ouvrir le temps où réellement, physiquement, on échange. En plus, on est transformé par un spectacle, qu'on travaille dedans ou qu'on soit spectateur·rice. Alors, ce que j'aime aussi, c'est échanger après le spectacle, et donc après ce moment partagé : on parle mieux à partir d'une expérience commune.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?

Vivre dans un monde plus juste, plus partagé, où les gens aient le droit et les moyens d'être autonomes ! Mais ça ne tient pas qu'à moi… Plus personnellement, je pourrais dire : avoir les capacités à persévérer.